

ЛЕГКО ЧИТАЕМ ПО-ФРАНЦУЗСКИ

Гастон Леру

ПРИЗРАК ОПЕРЫ

Gaston Leroux

LE FANTOME
DE L'OPERA



Издательство АСТ
Москва

УДК 811.133.1(075)
ББК 81.2Фра-93
Л49

Леру, Гастон.

Л49 Призрак оперы. Уровень 1 = Le Fantome de l'Opera / Гастон Леру; [адаптация текста, комментарии, упражнения и словарь Н. А. Алмазовой]. — Москва : Издательство АСТ, 2025. — 192 с. — (Легко читаем по-французски).

ISBN 978-5-17-155961-8

«Призрак оперы» — классический роман Гастона Леру, погружающий читателей в мистическую атмосферу Парижской оперы. Среди мрачно великолепных коридоров и подземных проходов театра разворачивается интригующая история любви и загадочных происшествий.

В центре повествования — фигура, известная как Призрак, который, кажется, обладает сверхъестественными способностями и контролем над всем, что происходит в театре.

Произведение представлено в адаптации, в нем сохранены основные сюжетные линии и характеры, а текст упрощен для облегчения чтения и понимания. В книге используется базовая лексика и грамматика, что делает ее идеальной для тех, кто только начинает изучать французский язык и хочет познакомиться с шедеврами мировой литературы в оригинале.

Издание рекомендовано для изучающих французский язык на уровне А2 и выше.

УДК 811.133.1(075)
ББК 81.2Фра-93

ISBN 978-5-17-155961-8

© Алмазова Н. А., адаптация
текста, комментарии,
упражнения и словарь, 2025
© ООО «Издательство АСТ», 2025

AVANT-PROPOS

où l'auteur de ce singulier ouvrage raconte au lecteur comment il fut conduit à acquérir la certitude¹ que le fantôme de l'opéra a réellement existé².

Le fantôme de l'Opéra a existé, en chair et en os³, bien qu'il essayait d'avoir les apparences d'un vrai fantôme⁴, c'est-à-dire d'une ombre.

Il ne serait point difficile⁵ de trouver encore aujourd'hui des vieillards fort respectables, qui se souviennent comme si la chose datait d'hier, des conditions mystérieuses et tragiques qui accompagnèrent l'enlèvement de Christine Daaé, la disparition du vicomte de Chagny et la mort de son frère aîné le comte Philippe, dont le corps a été trouvé sur la berge du lac qui s'étend dans les dessous de l'Opéra⁶.

Un jour, j'avais passé⁷ de longues heures en compagnie des Mémoires d'un directeur, œuvre légère de ce trop sceptique Moncharmin qui ne comprenait

¹ comment il fut conduit à acquérir la certitude — как он пришел к уверенности

² le fantôme de l'opéra a réellement existé — призрак оперы действительно существовал (a existé — форма законченного прошедшего времени (passé composé) — образуется с помощью глаголов avoir или être + причастие прошедшего времени (participle passé) нужного глагола

³ en chair et en os — из плоти и крови

⁴ bien qu'il se donnât toutes les apparences d'un vrai fantôme — хотя делал все, чтобы его считали настоящим призраком

⁵ Il ne serait point difficile — будет несложно

⁶ dont le corps fut trouvé sur la berge du lac qui s'étend dans les dessous de l'Opéra — тело которого было найдено на берегу озера, находящегося под зданием Оперы

⁷ j'avais passé — я провёл (форма предпрошедшего времени — plus-que-parfait — используется здесь из-за согласования времён)

rien¹ à la conduite du fantôme. Il était la première victime de la curieuse opération financière qui se passait à l'intérieur de « l'enveloppe magique »².

Désespéré, je venais de quitter³ la bibliothèque quand j'ai rencontré le charmant administrateur de notre Académie nationale, qui bavardait avec un petit vieillard vif et coquet, auquel il m'a présenté allègrement⁴. M. l'administrateur était au courant⁵ de mes recherches et savait avec quelle impatience j'avais en vain tenté de découvrir la retraite du juge d'instruction de la fameuse affaire⁶ Chagny, M. Faure. Ce petit vieillard était M. Faure lui-même.

Il m'a raconté toute l'affaire Chagny telle qu'il l'avait comprise. Bien entendu⁷, quand je lui parlais du fantôme, il rirait. Mais il avait entendu un témoin qui avait affirmait qu'il avait eu l'occasion de rencontrer le fantôme. Ce personnage — le témoin — tout le monde appelait « le Persan ». Il était bien connu de tous les abonnés de l'Opéra.

J'ai découvert le Persan dans son petit appartement de la rue de Rivoli.

Tout d'abord⁸, je me méfiais ; mais quand le Persan m'a tout raconté et quand il m'a montré l'étrange

¹ **ne comprenait rien** — ничего не понимал (форма длительного прошедшего времени imparfait)

² **qui se passait à l'intérieur de « l'enveloppe magique »** — получившей название « магический конверт »

³ **je venais de quitter** — я только что покинул... (форма недавнего прошедшего времени — passé immédiat — переводится с добавлением слов «только что», «недавно»)

⁴ **auquel il m'a présenté allègrement** — которому он меня с радостью представил

⁵ **était au courant** — был в курсе

⁶ **j'avais en vain tenté de découvrir la retraite du juge d'instruction de la fameuse affaire** — как тщетно я пытался узнать о местонахождении мирового судьи, расследовавшего знаменитое дело

⁷ **Bien entendu** — Конечно

⁸ **Tout d'abord** — Сначала

correspondance de Christine Daaé, j'ai compris : le fantôme n'était pas un mythe !

On se rappelle que dernièrement des ouvriers ont trouvé un cadavre dans le sous-sol de l'Opéra ; or, j'ai eu tout de suite¹ la preuve que ce cadavre était celui du Fantôme de l'Opéra ! J'ai fait toucher cette preuve, de la main, à l'administrateur lui-même.

Mais nous reparlerons² de ce cadavre ; maintenant, il est important de terminer ce très nécessaire avant-propos en remerciant ceux qui m'ont fait du plus utile secours et grâce auxquels je vais pouvoir, avec le lecteur, revivre, dans leurs plus petits détails, ces heures de pur amour et d'effroi. — G. L.

I

Est-ce le fantôme ?

Ce soir-là MM. Debienne et Poligny, les directeurs démissionnaires de l'Opéra, donnaient leur dernière soirée de gala, à l'occasion de leur départ³. La loge de la Sorelli, un des premiers sujets de la danse, était envahie par une demi-douzaine de ces demoiselles du corps de ballet⁴. La Sorelli était très superstitieuse. Elle a entendu une des filled, la petite Jammes, parler du fantôme et a dit :

« Petite bête ! »⁵

Mais elle lui a demandé tout de suite⁶ :

« Vous l'avez vu ?

¹ **tout de suite** — тут же, немедленно

² **reparlerons** — форма простого будущего времени (future simple) глагола *reparler*, т.е. « снова заговорим »

³ **à l'occasion de leur départ** — по случаю их ухода

⁴ **demi-douzaine de ces demoiselles du corps de ballet** — полдюжины танцовщиц кордебалета

⁵ « **Petite bête !** » — маленькая дурочка

⁶ **tout de suite** — тут же

— Comme je vous vois ! » a répliqué la petite Jammes.

« Bah ! a dit l'une des danseuses qui avait à peu près conservé son sang-froid¹, vous voyez le fantôme partout. »

Et c'est vrai que, depuis quelques mois², tout le monde parlait de ce fantôme en habit noir qui se promenait comme une ombre du haut en bas³ du bâtiment.

Au fond⁴, qui l'avait vu ? On peut rencontrer tant d'habits noirs à l'Opéra qui ne sont pas des fantômes. Mais celui-là avait une spécialité que n'ont pas tous les habits noirs. Il habillait un squelette.

L'imagination du squelette était née de la description de Joseph Buquet, chef machiniste⁵, qui, l'avait réellement vu. Voici ce qu'il a dit du fantôme :

« Il est très maigre et son habit noir flotte sur un corps squelettique. Ses yeux sont si profonds qu'on ne distingue pas bien les prunelles immobiles. On ne voit, en somme, que deux grands trous noirs. Sa peau n'est point blanche, mais jaune. Il n'a pas de nez du tout. »

Ce chef machiniste était un homme sérieux. Sa parole était écoutée avec stupeur et intérêt, et aussitôt les autres aussi avaient rencontré un habit noir avec une tête de mort.

Et puis, des incidents curieux et inexplicables se sont produits coup sur coup⁶.

Un lieutenant de pompiers, c'est brave ! Il ne craint rien, il ne craint surtout pas le feu !

¹ **conservé son sang-froid** — сохранять хладнокровие

² **depuis quelques mois** — вот уже несколько месяцев

³ **du haut en bas** — сверху донизу

⁴ **Au fond** — В сущности, по существу

⁵ **chef machiniste** — главный рабочий сцены

⁶ **coup sur coup** — один за одним

Mais un lieutenant de pompiers, qui s'en était allé faire un tour de surveillance¹ dans les dessous, était soudain réapparu sur le plateau, pâle et tremblant, les yeux hors des orbites. Et pourquoi ? Parce qu'il avait vu s'avancer vers lui, à hauteur de tête², mais sans corps, une tête de feu ! Et je le répète, un lieutenant de pompiers, il ne craint pas le feu.

Ce lieutenant de pompiers s'appelait Papin.

La Sorelli elle-même, entourée de toutes les danseuses, avait, — au lendemain de l'histoire du lieutenant de pompiers, — sur la table un fer à cheval³.

Voilà qui donne assez rapidement un aperçu de l'état d'âme de ces demoiselles⁴, le soir où nous pénétrons avec elles dans la loge de la Sorelli.

« C'est le fantôme ! » s'est écriée la petite Jammes.
« Écoutez ! »

Aucun bruit de pas. La Sorelli s'est avancée vers la porte, et a demandé :

« Qui est là ? »

Mais personne ne lui a répondu.

Alors, elle s'est forcée à être brave et a dit très fort :

« Il y a quelqu'un derrière la porte ? »

Puis la Sorelli, armée d'un stylet qui ne la quittait jamais, a osé tourner la clef dans la serrure, et ouvrir la porte.

Le couloir était désert. Et la danseuse a refermé la porte.

« Et pourtant, nous l'avons bien vu ! a affirmé encore Jammes. Il doit être quelque part, par-là. »

La Sorelli a dit aux petites danseuses :

¹ un tour de surveillance — обход

² a hauteur de tête — на уровне головы

³ un fer à cheval — подкова

⁴ Voilà qui donne assez rapidement un aperçu de l'état d'âme de ces demoiselles — Это даёт представление о состоянии души этих девушек

« Mes enfants, il faut vous « remettre » !¹ Le fantôme ? Personne ne l'a peut-être jamais vu !

— Si ! si ! Nous l'avons vu !... nous l'avons vu tout à l'heure ! ont repris les petites.

— Chut ! M'man dit que le fantôme n'aime pas qu'on l'ennuie !² — a dit Meg.

— Et pourquoi ta mère dit ça ?

— Parce que... Parce que... rien... J'ai juré de ne rien dire ! »

Mais elles ne lui ont laissé point de repos³ et Meg, qui brûlait du désir⁴ de raconter ce qu'elle savait, a commencé, les yeux fixés sur la porte :

« Voilà... c'est à cause de la loge...

— Quelle loge ?

— La loge du fantôme ! C'est la première loge, numéro 5, vous savez bien, la première loge à côté de l'avant-scène de gauche. C'est m'man qui en est l'ouvreuse... Mais vous me jurez bien de ne rien raconter ?

— Mais oui, va !...

— Eh bien, c'est la loge du fantôme... Personne n'y va depuis plus d'un mois, excepté le fantôme, bien entendu, et on a donné l'ordre à l'administration de ne plus jamais la louer... On ne voit pas le fantôme ! Et il n'a pas d'habit et de tête !... On l'entend seulement quand il est dans la loge. M'man ne l'a jamais vu, mais elle l'a entendu. ... et pour sûr que

¹ **il faut vous « remettre » !** — Вы должны взять себя в руки!

² **Chut ! M'man dit que le fantôme n'aime pas qu'on l'ennuie !** — Цыц! Мама говорит, что призраку не нравится, когда ему надоедают!

³ **Mais elles ne lui laissèrent point de repos** — Но они не отставали (продолжали настаивать)

⁴ **brûlait du désir** — сгорала от желания

Joseph Buquet a tort de s'occuper de choses qui ne le regardent pas¹... ça va lui porter malheur...² »

À ce moment, on a entendu une voix qui criait :

« Cécile ! Cécile ! es-tu là ?

— C'est la voix de maman ! a dit Jammes. Qu'y a-t-il ? »

Et elle a ouvert la porte. Une honorable dame est entrée dans la loge et tombée dans un fauteuil.

« Quel malheur ! a-t-elle dit !... Quel malheur !

— Quoi ? Quoi ?

— Joseph Buquet...

— Eh bien, Joseph Buquet...

— Joseph Buquet est mort ! On vient de le trouver pendu dans le troisième dessous !... Mais le plus terrible, continuait la pauvre dame, le plus terrible est que les machinistes qui ont trouvé son corps, prétendent qu'on entendait autour du cadavre le chant des morts³!

— C'est le fantôme ! » a dit la petite Meg Giry.

La vérité est⁴ qu'on n'a jamais bien su comment était mort Joseph Buquet. L'enquête n'a donné aucun résultat. Dans les Mémoires d'un Directeur, M. Moncharmin, qui était l'un des deux directeurs, est écrit :

« Le temps que je mis à dégringoler l'escalier⁵, le pendu n'avait déjà plus sa corde ! »

¹ et pour sûr que Joseph Buquet a tort de s'occuper de choses qui ne le regardent pas — и конечно Жозеф Бюке зря суёт свой нос не в своё дело

² ça lui portera malheur — это принесёт ему несчастье

³ chant des morts — песня смерти

⁴ La vérité est... — Правда в том...

⁵ Le temps que je mis à dégringoler l'escalier — За время, которое я потратил, чтобы спуститься с лестницы

II

La Marguerite nouvelle

Tout le monde est allé vers le foyer de la danse¹, où il y avait déjà beaucoup de gens.

Le comte de Chagny a exclamé :

« Ah ! Sorelli, quelle belle soirée ! Et Christine Daaé : quel triomphe !

— Pas possible ! protestait Meg Giry. Il y a six mois, elle chantait comme un clou ! »

Tout le triomphe était pour Christine Daaé, qui chantait d'abord dans quelques passages de Roméo et Juliette. La salle, tout entière, saluait Christine. Elle semblait avoir rendu l'âme².

Le comte de Chagny avait assisté, debout dans sa loge, il a crié ses bravos éclatants³.

On disait qu'elle venait d'aimer pour la première fois ! L'amour seul est capable d'accomplir un pareil miracle⁴, une telle transformation.

Le comte de Chagny (Philippe-Georges-Marie) avait alors exactement quarante et un ans. C'était un grand seigneur et un bel homme. D'une taille au-dessus de la moyenne, d'un visage agréable, malgré des yeux un peu froids. Il avait un cœur excellent et une honnête conscience. La fortune des Chagny était considérable. Ses deux sœurs et son frère Raoul ne voulaient point entendre parler de partage.

¹ **Le foyer de la danse** — танцевальный зал

² **Elle semblait avoir rendu l'âme** — Казалось, она отдала всю душу

³ **Le comte de Chagny avait assisté, debout dans sa loge, à ce délire et s'y était mêlé par ses bravos éclatants** — Граф Шаньи присутствовал, стоя в своей ложе, при этом восторге и выкрикивал громкие «браво»

⁴ **L'amour seul est capable d'accomplir un pareil miracle** — Только любовь может сотворить такое чудо

Quand le vieux comte était mort, Raoul avait douze ans. Philippe s'est occupé activement de l'éducation de l'enfant. Raoul est entré à Saint-Cyr¹, il était là dans les premiers numéros².

La timidité de ce marin, son innocence, était remarquable. À cette époque, il avait un peu plus de vingt et un ans et en paraissait dix-huit. Il avait une petite moustache blonde, de beaux yeux bleus et un teint de fille.

Philippe gâtait beaucoup Raoul. Il l'emmenait partout avec lui, il lui a fait même connaître le foyer de la danse. Cependant il restait célibataire.

Philippe, après avoir applaudi ce soir-là la Daaé, s'était tourné du côté de Raoul, et l'avait vu très pâle.

« Vous ne voyez donc point, avait dit Raoul, que cette femme se trouve mal ?³ »

En effet, sur la scène, on devait soutenir Christine Daaé.

« C'est toi qui vas défaillir... a dit le comte à Raoul. Qu'as-tu donc ? »

Mais Raoul était déjà debout.

« Allons ! a-t-il dit, la voix frémissante. — C'est la première fois qu'elle chante comme ça ! »

Ils ont pénétré sur le plateau. Raoul n'avait jamais été moins timide. Il était uniquement préoccupé du désir de voir celle dont la voix magique lui

¹ **Saint-Cyr** — Сен-Сир — военное училище, которое занимается подготовкой офицерских кадров для французской армии и жандармерии. Основано Наполеоном Бонапартом в 1802 году.

² **Il était dans les dans les premiers numéros** — он был среди лучших

³ **que cette femme se trouve mal** — эта женщина дурно себя чувствует (сейчас упадёт в обморок)

avait arraché le cœur¹. Oui, il sentait bien que son pauvre cœur tout neuf ne lui appartenait plus.

Il avait bien essayé de le défendre depuis le jour où Christine, qu'il avait connue toute petite, lui était réapparue. Il ne pouvait pas même penser à épouser une chanteuse !

Le comte Philippe avait peine à² le suivre.

La belle enfant n'avait pas encore repris connaissance³, et on était allé chercher le docteur du théâtre, qui est arrivé très vite.

Le médecin et l'amoureux se sont trouvés dans le même moment aux côtés de Christine, qui recevait les premiers soins de l'un et a ouvert les yeux dans les bras de l'autre.

« Ne trouvez-vous point, docteur, que ces messieurs devraient « dégager » un peu la loge ? a demandé Raoul. On ne peut plus respirer ici.

— Mais vous avez parfaitement raison », a dit le docteur, et il a mis tout le monde à la porte⁴, à l'exception de Raoul et de la femme de chambre⁵.

Le docteur s'est imaginé que si le jeune homme agissait ainsi, c'était évidemment parce qu'il en avait le droit⁶.

Dans la loge, Christine Daaé a poussé un profond soupir et elle a tourné la tête vers Raoul. Elle a regardé le docteur auquel elle a sourit, puis sa femme de chambre, puis encore Raoul.

« Monsieur ! a-t-elle demandé à ce dernier, d'une voix qui n'était encore qu'un souffle... qui êtes-vous ?

¹ dont la voix magique lui avait arraché le cœur — чей волшебный голос терзал его душу

² avait peine à — выражение «avoir peine à» — с трудом что-либо делать

³ repris connaissance — выражение «repandre connaissance» — прийти в сознание

⁴ il mit tout le monde à la porte — он выставил всех за дверь

⁵ la femme de chambre — горничная

⁶ il en avait le droit — у него было на это право

— Mademoiselle, a répondu le jeune homme qui a mis un genou en terre et a baisé la main de la diva, mademoiselle, je suis le petit enfant qui est allé ramasser votre écharpe dans la mer. »

Christine regardait encore le docteur et la femme de chambre et tous trois se sont mis à rire¹. Raoul s'est relevé très rouge.

« Je vous remercie, docteur !... a dit tout à coup Christine. J'ai besoin de rester seule... Allez-vous-en tous !² je vous en prie... laissez-moi... Je suis très nerveuse ce soir... »

Le médecin s'en est allé avec Raoul. Il a dit :

« Je ne la reconnais plus ce soir... »

Et ils sont sortis.

Raoul est resté seul. Il a attendu dans la solitude et le silence. Soudain la loge s'est ouvert et il a vu la femme de chambre qui s'en est allée toute seule, emportant des paquets. Il l'a arrêté au passage et lui a demandé des nouvelles de sa maîtresse. Elle lui a répondu en riant que celle-ci allait tout à fait bien. Une idée a traversé la cervelle de Raoul : Évidemment la Daaé voulait rester seule pour lui !... Il s'est rapproché de sa loge et voulait frapper. Mais il s'est arrêté. Il a entendu, dans la loge, une voix d'homme :

« Christine, il faut m'aimer ! »

Et la voix de Christine a répondu :

« Comment pouvez-vous me dire cela ? Moi qui ne chante que pour vous !³ »

Raoul souffrait. Il a pris son cœur à deux mains pour le faire taire.

La voix d'homme a repris :

¹ **se mirent à rire** — выражение «se mettre à rire» — начать смеяться

² **Allez-vous-en tous !** — Все прочь !

³ **Moi qui ne chante que pour vous !** — Мне, которая пела только для вас! (выражение «не ... que» — переводится как «только»)

« Vous devez être bien fatiguée ¹ ?

— Oh ! ce soir, je vous ai donné mon âme et je suis morte.

— Ton âme est bien belle, mon enfant, a repris la voix grave d'homme et je te remercie. Les anges ont pleuré ce soir. »

Après ces mots : les anges ont pleuré ce soir, le vicomte n'entendait plus rien. Il s'est rejeté dans son coin d'ombre, a décidé à attendre là. À sa grande stupéfaction² la porte s'est ouverte, et Christine Daaé est sortie seule. Elle a refermé la porte, mais Raoul a observé qu'elle n'a refermé point à clef. Il a ouvert la porte de la loge et l'a refermé derrière lui. Il se trouvait dans l'obscurité.

« Il y a quelqu'un ici ! a dit Raoul. Pourquoi se cache-t-il ? »

Raoul n'entendait que le bruit de sa propre respiration. Et il fait craquer une allumette³. La flamme a éclairé la loge. Il n'y avait personne dans la loge !

« Ah çà ! a-t-il dit tout haut, est-ce que je deviens fou ? »

Il est sorti. Il ne savait pas quoi faire, où aller. Il se trouvait au bas d'un étroit escalier. Derrière lui, un cortège d'ouvriers descendait avec un brancard couvert avec un linge blanc.

« Qu'est-ce que c'est que ça⁴ ? » a-t-il demandé.

L'ouvrier a répondu :

« Çà, c'est Joseph Buquet que l'on a trouvé pendu dans le troisième dessous. »

Il s'est effacé devant le cortège, a salué et est sorti.

¹ Vous devez être bien fatiguée — Должно быть вы очень устали

² À sa grande stupéfaction — К своему большому удивлению

³ Et il fait craquer une allumette — И он зажег спичку

⁴ Qu'est-ce que c'est que ça ? — Что это такое?

III

Où, pour la première fois, MM. Debienne et Poligny donnent, en secret, aux nouveaux directeurs de l'opéra, MM. Armand Moncharmin et Firmin Richard, la véritable et mystérieuse raison de leur départ de l'académie nationale de musique.

Pendant ce temps la cérémonie des adieux avait lieu¹.

J'ai dit que cette fête magnifique était donnée par MM. Debienne et Poligny à l'occasion de² leur départ de l'Opéra. Ils voulait mourir comme nous disons aujourd'hui : en beauté.

Tout le monde était au foyer de la danse.

À Paris, on est toujours au bal masqué et MM. Debienne souriaient déjà trop à la Sorelli, qui commençait son compliment quand une réclamation de cette petite folle de Jammes a brisé le sourire³ de MM. les directeurs :

« Le fantôme de l'Opéra ! »

Jammes avait jeté cette phrase sur un ton de terreur et son doigt désignait dans la foule des habits noirs un visage.

« Le fantôme de l'Opéra ! Le fantôme de l'Opéra ! »

Mais le fantôme de l'Opéra a disparu !

La Sorelli était furieuse : elle n'avait pas pu achever son discours ; MM. Debienne et Poligny l'a embrassée, remerciée et ils sont sauvés aussi rapides que le fantôme lui-même. Nul ne s'en est étonné, car on savait qu'ils devaient avoir la même cérémonie à l'étage supérieur, au foyer du chant. Leurs amis

¹ la cérémonie des adieux avait lieu — проходила прощальная церемония

² à l'occasion de — по случаю

³ a brisé le sourire — стерла улыбку